

Muselier veut rassembler large pour garder la Région

À moins de deux mois du premier tour des régionales, le président sortant Renaud Muselier repart au combat. Fort d'un bilan qu'il croit « solide », il entend bien barrer la route au RN.

Toutes ces dernières semaines, Renaud Muselier, président de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, n'a eu de cesse de répéter qu'il n'était pas en campagne. Depuis mardi, il l'est. Et encore un peu plus depuis hier, date de sa première conférence de presse donnée, entre deux interviews télé, depuis sa permanence marseillaise.

Pour celui qui se présente, certes comme « un homme de la droite et du centre », mais qui « sait additionner et rassembler », il était important de montrer une image d'unité lors de ce premier rendez-vous avec la presse. C'est donc entouré, entre autres, de Martine Vassal, Hubert Falco et Christian Estrosi (même si ce dernier est arrivé en retard), les présidents des trois métropoles de la région, que le candidat Muselier a tenu sa conférence de presse.

La liste est encore ouverte

Côté programme, il faudra encore attendre. En ce début de campagne, Renaud Muselier est une nouvelle fois revenu sur le bilan de sa mandature. Un bilan solide qui « nous est reconnu par des acteurs majeurs du monde de la culture que nous n'avons jamais abandonnés, du monde économique que nous avons toujours soutenu (...) et par plus d'un millier d'élus locaux qui ont rejoint mon comité de soutien ». Allusion à peine voilée à la capacité à rassembler qu'il revendique sans cesse. Et ce rassemblement, à deux mois



Entouré de ses « vieux » compagnons de route politiques Hubert Falco et Christian Estrosi, Renaud Muselier (au centre) a voulu donner une image d'unité pour son entrée dans la campagne des Régionales.

(Photo Frank Muller)

du premier tour d'une élection où « va se décider le destin de cette région et de tous ceux qui y vivent, pour les six ans à venir », Renaud Muselier le veut le plus large pos-

sible. Il l'a encore répété hier en réaffirmant qu'il était « prêt à travailler avec des gens raisonnables et expérimentés ». Que ce soit des « écologistes raisonnables, c'est-à-

dire qui ne considèrent pas le sapin de Noël comme un arbre mort ou ne sont pas contre le Tour de France », ou des « repentis du Rassemblement national qui ont pris

conscience de leur erreur ».

Mais pour connaître le moindre nom d'un de ses colistiers, il faudra se montrer patient. Le candidat se donne encore un peu de temps pour dévoiler sa liste. Jusqu'au 17 mai, conformément à la loi. « D'ici là, tout le monde va commenter. Il y aura du suspense, des rebondissements, des rumeurs », s'est-il amusé.

Les priorités sont ailleurs

D'ici là, et même au-delà – « les enjeux des deux prochains mois seront colossaux » – Renaud Muselier devra également continuer à assumer son mandat. Hier, il s'y est engagé. « Les deux calendriers se percutent, celui du retour à la vie et celui de la campagne électorale. Je les mènerai de front, avec un seul mot d'ordre en toutes circonstances : "Notre région d'abord !" ». Ce télescopage des calendriers, c'est bien ce qui attriste Christian Estrosi. Si le maire de Nice a bien entendu réaffirmé son soutien au candidat Muselier, « pour que notre région ne se réveille pas avec la gueule de bois au lendemain du 27 juin », il a aussi regretté d'être « obligé de parler de campagne électorale maintenant, alors que la campagne de vaccination contre la Covid, la campagne de vaccination contre le chômage devraient être nos seules priorités ». Et de glisser : « Repousser les élections régionales n'aurait pas été catastrophique. La démocratie n'aurait pas été confinée ».

P.-L. P.

plpages@varmatin.com

Guerre ouverte au sein des Républicains

Il aurait fallu bien moins qu'une étincelle pour enflammer la famille des Républicains (LR) azuréenne déjà chauffée à blanc. Renaud Muselier, candidat à sa réélection à la tête de la Région Sud, a tweeté hier matin, chalu-meau en main : « *Éric Ciotti a dit que je pouvais avoir la défaite et le déshonneur aux régionales 2021. En 2017, je les ai évités en appelant à voter pour Emmanuel Macron face à Marine Le Pen. Lui pas. Nous n'avons clairement pas la même idée de la droite, ni de la France.* »

La cause ? La perspective d'une alliance entre LR et le parti de Macron dès le premier tour du scrutin régional en Paca. Une alliance qui ne serait pas exactement présentée comme

telle. Peu importe. Même si Renaud Muselier continue d'exclure « un accord d'appareil » et évoque une simple « ouverture de sa majorité » à des La République en Marche (LREM), à des « Verts raisonnables » et même à des « repentis » du Rassemblement national, les hostilités sont lancées avec les LR pur et dur emmenés par Éric Ciotti. De quoi déclencher des réactions – bouillantes – en chaîne sur les réseaux sociaux.

« La peur est toujours mauvaise conseillère »

David Lisnard n'y est pas allé de main morte. C'est clair, si LR s'acoquine à LREM, le maire de Cannes « ne fera pas campagne ». Pas mieux, pour Éric Pauget. Le député antibois grince :

« Avant de s'allier avec ses adversaires, on rassemble sa propre famille. »

Droit dans le tweet de Muselier : « La peur est toujours mauvaise conseillère. »

Le sénateur Henri Leroy se dit « surpris et peiné du tweet de Muselier ». L'ancien-maire de Mandelieu attaque : « Eric [Ciotti], lui, ne s'est jamais fourvoyé dans des combines politiques. »

À la rescousse également du président de la commission nationale d'investiture des Républicains : le président du conseil départemental des Alpes-Maritimes. Charles-Ange Ginésy est sorti de son habituelle réserve pour asséner, après avoir complimenté son « ami Éric Ciotti » : « La campagne commence bien

mal. »

Enfin, plus discrètement, mais avec, sans nul doute, autant de conviction, la sénatrice Dominique Estrosi-Sassone a simplement « liké » le tweet corrosif de Renaud Muselier.

Quelle marge de manœuvre pour Éric Ciotti ?

Selon nos informations, outre Loïc Dombrevail, le député LREM de la 2^e circonscription des Alpes-Maritimes, dont la présence sur la liste « LR » ne fait guère de doute, deux autres partisans affichés du Président seraient assurés de faire partie de l'aventure des régionales.

Graig Monetti, tout d'abord. L'adjoint au maire de Nice, chef

de cabinet de la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédéric Vidal, devrait rejoindre la team Muselier. Autre recrue « présidentielle », la députée Alexandra Valetta-Ardisson. Dans ce déferlement de réactions et de ripostes, c'est le silence radio du côté de Christian Estrosi, pourtant parfaitement en phase avec son président de Région.

Pas plus de commentaire de la part d'Éric Ciotti, dont la marge de manœuvre se réduit comme peau de chagrin face à un Renaud Muselier, décidé à faire exactement comme il veut pour gagner face à la liste du Rassemblement national à la tête duquel se trouve Thierry Mariani... un ancien LR.

STÉPHANIE GASIGLIA